n'essaya pas de lui démontrer son erreur. Après avoir trinqué avec lui il lui porta ce joyeux toast : Un clou de plus à ta bière !—auquel les autres, avec non moins de gaité, répondirent : A la chute de ton dernier cheveu !—puis il jeta d'un mouvement combiné plein d'énergie de la tête et du coude, le rhum de son verre dans son gosier, se redressa rafraîchi, et s'écria en posant son verre : " Eh ! vieux tambour-major, es-tu là ? "

A cette phrase un tout jeune garçon, comprenant que l'épithète s'adressait à lui par contraste, opéra sa retraite de côté jusque la porte, dont avec son chapeau il se mit à frapper le montant d'un air indifférent, démenti par ses joues allumées et par ses yeux noirs pétillants sous leurs paupières abaissées.

Il ne paraissait pas avoir beaucoup plus de la moitié de son âge véritable, peut-être à cause de l'exiguïté de sa taille, peut-être à cause de sa tête de chérubin, peut-être aussi grâce à sa physiologie candide et confiante, mais en réalité il avait quatorze ans. Tous le monde à Angel connaissait cet enfant, soit par le sobriquet que lui donnait ordinairement Bill, soit sous le nom de Tommy Islington, qui était celui de son père adoptif. Sa présence fréquente dans la buvette servait de thème à maint commentaire, de son obstination dans une capricieuse indolence, — mais surtout son amabilité naturelle, — qualité si rare parmi les pionniers d'Angel qu'elle lui inspirait une certaine confiance, — avaient été souvent entre eux des sujets de discussion. Le plus grand nombre ne voyait en lui qu'un futur gibier de potence ; une minorité non moins honorable et tout aussi éclairée s'amusait de sa gentillesse sans se préoccuper de son avenir ; enfin un ou deux individus ne s'étonnaient ni ne s'effrayaient des prédictions désobligeantes de la majorité.

— Rien pour moi, Bill ? demanda le jeune garçon aussi machinalement que s'il eût riposté une plaisanterie arrêtée d'avance entre lui et le plaisant conducteur.

— Rien pour toi, répliqua Bill d'un ton sévère qui ne parut pas faire grande impression sur Tommy. Rien pour toi, ma foi non. — M'est avis, du reste, qu'il n'y aura jamais rien pour toi tant que tu traîneras dans les cabarets où tu perds tout ton temps avec les ivrognes et les flâneurs. Attrappe ! — Ce dernier mot fut accompagné d'un geste menaçant — Bill brandissait une carafe — devant laquelle le gamin se sauva d'un air de bonne humeur qui prouvait qu'il ne prenait guère la réprimande au sérieux ; Bill fit semblant de le poursuivre. — Le diable m'emporte, fit-il en regardant sur la route, s'il ne s'en est pas allé avec cet abruti de Johnson.

— Qu'est-ce qu'il attend donc ? demanda quelqu'un.

— C'est une lettre de sa tante, mais je prierais bien qu'il n'aura jamais fini d'at-

tendre, car on n'est probablement pas fâché d'être débarrassé de lui.

— Il mène une vie de fainéant, observa un membre de l'assemblée, une existence sans but.

— Sans but, c'est évident, puisqu'il ne demande aucune place à des commettants éclairés, répliqua Bill qui n'admettait pas qu'un autre que lui-même pût insulter son protégé.

Cette fiche du Parthe ne fut pas plutôt lancée, aussi directement que possible, que le conducteur lança un clignement d'yeux au buvetier, ganta les énormes en peau de daim qui donnaient à chacun de ses doigts l'aspect d'un membre abominablement enflé, et sans même plus regarder personne regagna la porte. En route, avec une indifférence superbe pour l'effet que son invitation produirait sur les voyageurs, il regrimpa sur son perchoir et reprit les rênes, impassible.

On trouva qu'il n'avait pas eu tort de disparaître, car sitôt son départ, la conversation qui se continua ne fut pas précisément favorable au pauvre Tommy. On insinua que sa tante n'était autre que sa véritable mère, et l'on ne se fit pas faute d'ajouter que le prétendu oncle du jeune garçon n'avait avec lui, du reste, aucun lien de parenté, ce qui n'était pas sans scandaliser le bon goût et la haute moralité d'Angel. De plus, on prétendit que l'opinion publique accusait Islington, ce père adoptif, de garder pour le prix de son honnête discrétion les sommes qui lui étaient adressées par l'entretien de l'enfant.

— Ce n'est certainement pas Tommy qui le ruine, affirma le buvetier, qui savait du reste très bien où passait la majeure partie de ces sommes ; mais, comme il allait commencer son réquisitoire, quelques-uns des discoureurs éprouvèrent le besoin de consommer quelque chose, et il passa sans regret d'une conversation frivole à des devoirs plus sérieux.

Du reste, il valait mieux aussi que le sentiment des convenances qui s'était éveillé accidentellement chez Bill, ne fut pas poussé trop loin par la conduite subséquente de son protégé. Que serait-il arrivé, par exemple, s'il avait vu Johnson très mal assuré sur ses jambes, s'appuyer sur Tommy, qui le soutenait de son mieux en combattant les tendances qu'il avait à s'abattre sur la route embrasée jusqu'à l'extrémité du corral le plus proche de la *Mansion House* ?

Là se trouvaient une pompe et une auge où se désaltéraient les chevaux sans mot dire, et évidemment pour se conformer à une vieille habitude. Tommy conduisit son compagnon devant cette auge. Avec l'aide de l'enfant, Johnson se débarrassa de son habit, enleva sa cravate, abaissa le col de sa chemise et courba la tête sous la pompe que Tommy se mit en devoir de manœuvrer. Pendant quelques instant les éclabousses de l'eau qui

jaillissait, et le grincement régulier de la machine rompirent seuls le silence. Puis Johnson, profitant d'une interruption pour porter la main à sa tête ruisselante, se la tâta minutieusement comme si elle eût appartenu à un autre et leva les yeux sur son jeune ami.

— Cela doit la faire revenir, fit celui-ci, répondant ainsi à ce regard interrogateur.

— Si elle n'est pas revenue, dit à son tour Johnson, du ton bourru d'un homme dégagé désormais de toute responsabilité de cette affaire, c'est qu'elle est allée au diable, voilà tout.

Elle se rapportait évidemment à la physiologie naturelle de Johnson, que le procédé précédemment décrit venait de faire revenir. La tête qui s'était courbée sous la pompe était démesurément grosse, couverte de cheveux hérissés et broussailleux, d'une couleur indécise : le visage était boursoufflé, enflammé, hébété, les yeux injectés de sang et noyés de larmes.

La tête qui se releva après la douche, paraissait très sensiblement diminuée, les cheveux droits, bruns et fins, lui donnaient une forme différente, les joues pâlies s'étaient creusées, les yeux d'abord très brillants avaient pris une expression inquiète, on eût cru voir un ascète hagard, énervé, plutôt que le Bacchus aviné qui, quelques minutes plus tôt, s'était courbé sous le jet rafraîchissant de l'eau.

Tommy devait être bien accoutumé à ce changement de vue, cependant il ne put se tenir de regarder dans les profondeurs de l'auge, comme s'il eût espéré y retrouver l'image du Johnson de tout à l'heure.

Une ligne étroite d'aulnes, de marronniers et de saulnes, bordait le corral comme d'une frange poudreuse et enchevêtrée du gigantesque manteau vert qui drapait les épaules colossales de la *Table Mountain*. Tout insuffisant que fût cet abri contre les ardeurs du soleil, les deux compagnons, silencieux, se hâtèrent de le gagner.

Au bout de quelques pas, Johnson, qui marchait en avant, se retourna brusquement.

— Hein ? fit-il interrogativement.

— Je n'ai pas parlé ! répondit Tommy.

— Qui est ce qui dit que tu aies parlé ? répliqua Johnson lui lançant un coup d'œil rusé. Il est évident que tu n'as pas parlé, et que je n'ai pas parlé non plus. Personne n'a parlé. Qui est-ce qui peut te faire croire que tu n'aies rien dit ? continua-t-il, laissant ses yeux plonger curieusement dans ceux de Tommy. Le sourire qu'on y voyait briller habituellement s'éteignit soudain pendant que le jeune garçon se rapprochait pour prendre le bras de son singulier compagnon.

— Bien entendu, tu n'as pas parlé, reprit Johnson d'une voix attendrie. Ce n'est pas toi qui te moquerait d'un vieil ivrogne comme moi, et voilà pourquoi je t'aime et pourquoi, dès la première fois que je t'ai vu, je me suis dit : Voilà un